

RENCONTRE AVEC MATHIEU FERRÉ

## Pour l'amour de Léo

*Depuis la mort de Léo Ferré survenue au cours de l'été 93, son fils, Mathieu, veille au respect et à la pérennité de l'œuvre*

Le 29 mai 1970, dans une clinique genevoise, Mathieu écarquille les yeux et pousse sa première plainte anarchiste sous l'œil ébaubi de ses parents : Marie-Christine Diaz, une demoiselle d'une vingtaine d'années, et Léo Ferré (1916-1993), un homme marié de trente ans son aîné, un poète-chanteur à l'allure de savant fou qui promet de divorcer. L'existence de Mathieu est tenue secrète jusqu'en 1974. Cette année-là, le public découvre le minois du petit homme au côté de l'artiste sur la pochette de « l'Espoir », son nouvel album. « C'est l'enfant de l'amour adultérin », explique Léo. Je le gardais caché en attendant que mon divorce soit prononcé. Je ne voulais pas qu'on lui fasse du mal. Mais maintenant il ne risque plus rien. La vengeance est un plat qui se mange en musique. »

En Italie, Mathieu grandit en liberté auprès de sa mère, ses deux petites sœurs et ce saltimbanque de père qui s'empresse de rejoindre les siens pendant ses pauses musicales. Ces absences, parfois longues, renforcent les liens d'amour et d'admiration qui se tissent entre le chanteur et son double miniature. Mathieu conserve le souvenir d'un père



Léo Ferré avec son fils Mathieu

« généreux, farceur, comique et très affectueux ». « Il n'était pas autoritaire, ajoute-t-il. Il disait : "Je ne rentre pas dans ton jardin, ne rentre pas dans le

mien." Il n'a pas cherché à sculpter ma personnalité. » Bravant ces instructions, Mathieu a pénétré son « jardin » pour l'entretenir à temps plein. A Monaco où il vit et travaille, il gère (en intelligence avec les membres de sa famille) la Mémoire et la Mer, une maison d'édition et une société d'exploitation de droits d'auteur fondée par ses parents en 1992. Sa mission : sélectionner avec rigueur les (rares) projets qui lui parviennent, et en susciter d'autres. Ainsi a-t-il permis la parution, en mai dernier, de quelques inédits (« les Châteaux » ou « Madame d'Angleterre »), et plus récemment d'une version en disque compact du premier microsillon 25 cm de Ferré sorti en février 1954 aux Editions le Chant du Monde. On y retrouve ces morceaux anciens, classiques ou méconnus : « la Vie d'artiste », « A Saint-Germain-des-Près », « le Bateau espagnol », etc.

Malgré ses efforts, Mathieu peine, semble-t-il, à renouveler le public de Ferré. Le jeune homme, lui aussi en révolte permanente, accuse les médias de ne programmer les titres de son père qu'au compte-gouttes. Et il espère que quelques jeunes interprètes viendront bientôt puiser dans la richesse de ce répertoire. Quoi qu'il en soit, tant que Mathieu sera le tendre geôlier de sa mémoire et le gardien consciencieux de son œuvre, Léo pourra reposer en paix. « Tout seul peut-être, mais peimard. »

Sophie Delassein  
« Chansons de Léo Ferré », le Chant du Monde, 11 titres, 89 F.

Anthologie « la Vie d'artiste », le Chant du Monde, coffret 2 CD, 198 F.